Archéologie grecque

Sculpture hellénistique

Conférences de l'année 2012-2013

Vasiliki Machaira

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1588>

DOI: 10.4000/ashp.1588

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 94-99

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Vasiliki Machaira, "Sculpture hellénistique", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1588> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1588>

SCULPTURE HELLÉNISTIQUE

Conférences de M^{me} Vasiliki MACHAIRA,
Centre de recherche sur l'Antiquité de l'Académie d'Athènes,
directeur d'études invité

I. Sculptures trouvées dans la ville de Rhodes depuis le synœcisme (408 av. J.-C.). La réception de la tradition classique au sud-est de la Mer Égée

La cité de Rhodes fut fondée en 408 av. J.-C. ; il s'agit en fait du résultat de l'unification (le « synœcisme ») des trois cités anciennes de l'île de Rhodes, Ialysos, Lindos et Camiros. Sa fondation en un lieu très privilégié pour les routes maritimes et le commerce, et l'emplacement idéal de ses quatre ports ont contribué au rôle qu'elle a pris dans les siècles qui suivront.

Le IV^e siècle a été une période de changements politiques très fréquents, les conflits entre les démocrates, soutenus par Athènes, et les oligarques, soutenus par Sparte, étant violents. Suite à ces conflits, c'est en 355 av. J.-C. qu'elle se soumet au pouvoir carien, situation qui dure jusqu'en 332. Pendant le règne d'Alexandre le Grand, Rhodes est une cité libre, démocratique, avec une garnison macédonienne. Après l'annonce de la mort d'Alexandre, les Rhodiens ont expulsé la garnison et ont déclaré l'île indépendante. Les conséquences de cette déclaration sont mieux connues : le siège par Démétrios, d'où Rhodes sort encore plus forte.

C'est en tant que puissance économique que Rhodes entre alors dans l'horizon de l'hellénisme. La période hellénistique est limitée de façon très conventionnelle par l'avènement au trône de Macédoine d'Alexandre le Grand en 336, ou bien par sa mort en 323 av. J.-C., et la défaite d'Antoine à Actium en 31 av. J.-C. Pour Rhodes, on adopte les dates de 300 – après le siège de Démétrios – et de la fin du I^{er} s. av. J.-C. pour délimiter l'époque hellénistique.

Nous devons signaler que Rhodes, en tant que cité indépendante, démocratique, fut la cité la plus riche du monde hellénistique juste après les trois grands royaumes, ceux des Attalides (Pergame), des Séleucides (Antioche) et des Ptolémées (Alexandrie). Sans avoir de cour princière, elle possédait une élite navale, des commerçants, des armateurs, des banquiers ; Rhodes était considéré le centre bancaire de la Méditerranée orientale pendant le III^e s. av. J.-C. Ce sont des raisons historiques auxquelles sont en grande partie dues les relations plus étroites entre Rhodes et Alexandrie et entre Rhodes et la Pérée carienne.

La production sculptée de Rhodes est liée à un épisode des guerres des diadoques, le siège de Rhodes par Démétrios, surnommé Poliorcète, et concerne la construction du Colosse, souvenir de la résistance victorieuse des Rhodiens contre le conquérant Démétrios ; cette statue a survécu sur place pour très peu de temps. Comment se présentait donc ce colosse ? La statue en bronze, œuvre du disciple de Lysippe, Charès de Lindos, était une des sept merveilles du monde. Il est fort probable que le type

devait être celui d'un Apollon. Pline l'ancien appelle κολοσσοί des statues en nombre abondant érigées dans l'île ; ce nom pourrait-il désigner la grande taille ? Or, selon les hypothèses avancées, il devait s'agir soit d'une statue, suivant un type d'Apollon (Hélios sous les traits d'Apollon), ou bien du dieu Hélios sur un char, iconographie rencontrée sur la peinture des vases ainsi que – ultérieurement – dans la sculpture architecturale.

Nous avons remarqué à ce propos le manque d'une iconographie monumentale d'Apollon ; une statuette d'Apollon citharède vêtu d'un long chiton ceinturé, a de fortes raisons de représenter Apollon selon un schéma plus rare. Par contre, son fils, Asclépios, est beaucoup plus abondamment représenté, suivant la typologie rencontrée ailleurs en Grèce ainsi que dans les villes d'Asie Mineure.

La statue rhodienne renommée est de nos jours la Niké (Victoire), mise au jour à Samothrace et conservée au musée du Louvre. En tant que monument commémoratif, son origine est indiquée par la pierre utilisée pour la base de la statue. Le *lithos lartios* qui vient des carrières situées à proximité de Lindos, est en règle générale utilisé en architecture ; il en va de même pour des bases des statues et habituellement pour les autels circulaires, nombreux à Rhodes et assez souvent peints, ainsi que rarement en sculpture.

Nous avons à ce propos fait aussi allusion aux calcaires de différentes couleurs que les artistes rhodiens utilisent en sculpture ; à part la couleur gris-grisâtre du lartos, on rencontre la pierre rouge et la verte. Le rouge est en règle générale utilisé pour des satyres, silènes et le cortège de Dionysos plus largement ; le vert pour une stèle hermaïque.

Le rapprochement d'une figure féminine à demi-nue assise sur un rocher avec la Dircé du groupe du Taureau Farnèse (connu comme le supplice de Dircé) met en relation ce groupe sculptural grandiose avec Rhodes et les sculpteurs actifs sur son territoire, comme Apollonios et Tauriscos de Tralles. Dans ce cas, il n'y a même pas de certitude que le groupe, tel qu'il nous est parvenu par la copie romaine du Taureau Farnèse, soit identique à l'original conçu pour Rhodes. En tout cas, la figure de Dircé, c'est-à-dire une figure féminine – souvent mi-nue –, est un sujet bien connu à Rhodes, mentionné dans la bibliographie italienne comme *l'Afrodite su roccia* et interprété assez souvent aussi comme une Aphrodite, voire une nymphe. Celle-ci pourrait, en fait, avoir fait partie d'un groupe quelconque qui nous échappe pour le moment. De telles statues ont été mises au jour aussi bien dans le secteur urbain de la ville de Rhodes que dans les nécropoles et ne peuvent pas être conçues comme figures indépendantes, mais dans un contexte rocheux.

Dans cette même problématique, nous avons encore présenté le groupe de Laocoon et ses fils punis par le dieu Apollon : il est l'œuvre des sculpteurs rhodiens Agésandre, Polydore et Athénodore, qui avaient eux aussi travaillé pour un commanditaire romain dans un contexte romain à Sperlonga.

Les divinités les plus adorées dans toutes les trois cités de Rhodes ont été Athéna et Zeus, célébrés aussi sur l'acropole de Rhodes comme Zeus Polieus et Athéna Poliade. Pour Zeus, les représentations connues en sculpture ne sont pas nombreuses : le père des dieux est figuré assis sur un trône ou sur une sorte de rocher, iconographie rencontrée aussi pour figurer Sarapis, autre divinité paternelle.

Athéna, d'autre part, se rencontre encore moins parmi les statuettes, trouvées dans le contexte de demeures privées. Ce ne sont que des témoignages très épars.

Aphrodite est la divinité bien aimée de la sculpture rhodienne. Une statue, celle de la pudique mi-nue trouvée du côté du port ouest de Rhodes, est cependant liée au sanctuaire de la déesse en ville. Une autre encore fut trouvée à proximité des constructions navales et pourrait ainsi illustrer une Aphrodite des voyages en mer, une Euploia ou Pelagia.

Le but a été de présenter en général les caractéristiques principales de la production sculpturale rhodienne pendant l'époque hellénistique. Il a été question de sculptures trouvées en principe dans la cité antique qui faisaient partie des établissements publics ou de demeures qui ont connu des usages successifs jusqu'à la période romaine.

Les statues de plus grande échelle, à peine plus grandes que nature, viennent pour la plupart – dans les cas où le lieu de trouvaille est assuré – des nécropoles. Les plus représentés sont des femmes drapées ou des hommes portant l'himation, bien évidemment des représentations du domaine privé.

II. La sculpture hellénistique en mer Égée, Rhodes et Délos

C'est en mer Égée qu'est née la grande sculpture en pierre. Les carrières de Paros et de Naxos ont donné la matière première pour la grande sculpture archaïque et classique. C'est à Athènes et en Attique que les carrières du Pentélique ont succédé à celles de l'Hymette et ont été en usage parallèlement avec celles des Cyclades. C'est Athènes qui occupa une place dominante pendant la période classique.

Pendant la période hellénistique, elle continue à garder ce rôle important bien que les centres de production sculpturale se déplacent vers l'est de la mer Égée. Les cités indépendantes, telles que Rhodes, Cos, etc., reflètent dans leur production la tradition attique de l'époque classique : à Cos viennent travailler les fils et disciples de Praxitèle ; une inscription avec le nom de Lysippe se trouve à Lindos, tandis que Charès, son disciple, est originaire de Lindos. Bryaxis aussi, un sculpteur attique du second classicisme, d'après les sources littéraires a travaillé au mausolée d'Halicarnasse, mais aussi à Rhodes. Un grand rôle est encore tenu par l'île de Théra, qui comme Cos, ou Samos un peu plus tard, est influencée par les Ptolemées.

Pour Délos plus particulièrement, les analogies avec les sculptures rhodiennes sont très étroites : d'une part la technique des pièces rapportées et d'autre part l'iconographie et le style sont très proches. Des analogies ou des différences ont été discutées à travers les exemples sélectionnés. Des sculptures représentant Niké, les Muses, Aphrodite et les Nymphes, des sujets liés étroitement avec « l'école » rhodienne, ainsi que d'autres, comme Apollon, Hermès, Héraklès ont été examinés avec plus de détails. Les bases de statues en forme de rocher se rencontrent dans les deux îles.

III. La sculpture hellénistique rhodienne ; sa place entre les royaumes hellénistiques de Pergame et d'Alexandrie

Il a été question des analogies et des différences avec les sculptures venant des centres royaux hellénistiques, comme Pergame et Alexandrie. Nous avons mis l'accent

sur la haute époque hellénistique dans le premier cas, sur l'hellénistique récent dans le second. Dans une sorte de parenthèse nous avons fait également allusion à la production de l'Italie du Sud et de la Sicile par rapport à la sculpture rhodienne.

Pour le premier pôle, nous avons à faire avec ce qu'on appelle le baroque hellénistique (le pathétique pour le rendu des figures ou des sujets, et cette tendance est supposée être le caractéristique de Pergame), pour le second avec le « rococo ».

On a voulu attribuer la Niké trouvée à Samothrace et exposée au haut de l'escalier Daru au Louvre, à un atelier pergaménien. Des ressemblances avec des figures du Grand Autel de Zeus tant pour le mouvement que pour l'arrangement de la draperie témoigne en faveur de cette hypothèse.

Mentionnons aussi un thème très familier à Pergame que sont les représentations d'Athéna. Aux côtés de sa figure grandiose sur la grande frise de l'autel de Zeus, les statues d'Athéna reprennent l'iconographie attique : par exemple celle d'après la Parthénos, décorant la bibliothèque de la capitale des Attalides. À Rhodes, par contre, même si Athéna était adorée dans les sanctuaires de ses trois cités – en commun avec Zeus à Rhodes même, sur l'acropole –, rarissimes sont les statues ou statuettes représentant la déesse de la sagesse et le père des dieux. Aux antipodes, l'Athéna mise au jour à Lindos par la mission danoise au début du siècle dernier, qui est actuellement conservée au Musée archéologique d'Istanbul, est un des très rares exemples de grandes dimensions.

La diffusion des divinités étrangères est abondante à Rhodes : Sarapis et surtout Isis, dont le temple fut découvert récemment, Cybèle et Attis y sont connus.

Pour ce qui concerne la technique des pièces travaillées à part et rapportées (*piecing*) dans la sculpture rhodienne, les témoignages sont très abondants et variés. Or nous constatons que cette technique est appliquée non seulement à Rhodes, ce qui est dû assez probablement au manque de marbre de bonne qualité, mais se rencontre également dans d'autres centres ou ateliers de sculpteurs.

C'est dans le domaine privé que la production sculpturale de Rhodes se rapproche de celle d'Alexandrie. Il faudrait signaler avant tout que Rhodes était ce qu'on appelle l'*emporion* du royaume des Ptolémées. La fortune de ses habitants venait pour la plupart surtout du commerce du blé d'Égypte. En outre la cité de Rhodes était pendant toute la période hellénistique l'allié le plus fidèle des rois d'Égypte.

Et ce n'est pas non plus uniquement à Alexandrie que sont en faveur la petite sculpture décorative et les représentations de la vie quotidienne ; c'est aussi bien à Rhodes qu'à Délos ou Priène et plus modestement à Magnésie du Méandre. L'art de Rhodes va pendant cette période de pair avec l'art alexandrin d'une part et celui des villes cariennes sous l'influence rhodienne d'autre part.

IV. Rhodes hellénistique: contexte historique et production sculptée depuis la fondation de la cité jusqu'à son inclusion dans la province de l'Asie

Une catégorie particulière des sculptures rhodiennes présente un intérêt spécial : il s'agit des sculptures archaïsantes ; ce sont des figures représentant soit Hécate, plus souvent Dionysos ainsi que des figures féminines pas toujours identifiées à un personnage quelconque. Citons le Dionysos de Soroni, un Dionysos en marbre rouge, Hécate,

Korè. Ces représentations sont en règle générale datées du 1^{er} s. av. au 1^{er} s. apr. J.-C. Pour ce qui concerne les Hécataïa, ces types sont rencontrés et variés même pendant l'époque impériale.

Nous avons examiné dans cette dernière conférence, plus précisément, la production du 1^{er} siècle av. J.-C., qui présente un intérêt spécial surtout par rapport à celle de Délos et de Cos. Il s'agit en fait de la période pendant laquelle l'expansion de l'Empire romain vers l'est s'effectue très rapidement ; après la bataille de Pydna en 168 av. J.-C., la Grèce du Nord et le royaume de Persée deviennent romains ; en 146, le siège de Corinthe se termine par le pillage de la ville par les Romains et marque la fin de la Grèce libre. Cette dernière est annexée et devient une province romaine. La Grèce continentale succombe dans le courant du 1^{er} s. aux troupes romaines ; souvenons-nous qu'en 82 av. J.-C. Sylla saccage la ville d'Athènes. En 133 Attale III lègue son royaume à Rome en l'absence d'héritier.

Les îles suivent pendant cette période leur voie quasiment indépendante ; les interventions de Rome sont souvent fréquentes. Les guerres macédoniennes, les guerres contre les pirates crétois, plus tard contre Mithridate, le roi du Pont, servent en général de prétexte. Déjà en 166 av. J.-C. par la création du port franc de Délos, l'économie rhodienne fut gravement touchée. On dirait que l'histoire de Rhodes indépendante s'achève en 164 av. J.-C., date de l'alliance de Rhodes avec Rome. Rhodes fut dévastée en 42 av. J.-C. par les troupes de Cassius, car la ville avait soutenu César ; et d'après l'opinion commune à ce pillage est certainement due la disparition des œuvres d'art que faisaient la gloire de Rhodes. Mais celle-ci continue à être une cité indépendante jusqu'en 44 après J.-C., quand l'empereur Claude la rattache à la province romaine d'Asie ; or, il n'a pas touché aux œuvres d'art existant contrairement à ce qu'il a fait à Olympie, à Delphes et à Pergame. La paix et les moments d'indépendance dépendent directement de la situation de l'Empire : les courts intervalles de liberté – voire d'indépendance – se trouvent pour Rhodes pendant les règnes de Néron (53 apr. J.-C.) et de Domitien (89-96 apr. J.-C.), état qui dure jusqu'en 297 quand Dioclétien unit définitivement Rhodes à la *Provincia Insularum*.

À ce propos nous avons présenté quelques têtes, aux traits personnels ou idéaux ainsi qu'une série de portraits allant du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale : il s'agit d'une production faible par rapport à celle de Délos, plus fortement influencée par Rome.

Les portraits qui suivent la tradition hellénistique sont en parallèle avec ceux qui représentent des Italiens selon une tradition romaine plus accentuée.

Un portrait d'Auguste a été mis au jour dans la citerne d'une demeure luxueuse ; un autre de Tibère fut découvert dans une parcelle voisine, formant toutes deux vraisemblablement une grande demeure. De la même région vient également un torse attribué à l'empereur Tibère. De la même famille julio-claudienne vient la statue en bronze de New York, considérée d'origine rhodienne.

Nous avons parallèlement fait allusion aux bases des statues avec d'une part les noms inscrits des sculpteurs rencontrés à Rhodes et d'autre part ceux des empereurs honorés dans l'île de Rhodes en diverses occasions.

Bibliographie sélective

- R. M. BERTHOLD, *Rhodes in the Hellenistic Age*, Ithaca - Londres, Cornell U.P., 1984.
Clara Rhodos, I-X, 1928-1941.
- G. GUALANDI, « Sculture di Rodi », *ASAtene*, 54 (1976), p. 7-259.
- R. KABUS-PREISSHOFEN, *Die hellenistische Plastik der Insel Kos*, Berlin, 1989 (AM, 14).
- Γρ. Κωνσταντινόπουλος, *Αρχαία Ρόδος. Επισκόπηση της ιστορίας και της τέχνης*, 1986.
- L. LAURENZI, « Sculture inedite del Museo di Coe », *ASAtene*, 33-34 (1955-1956), p. 59-156.
- M. LIVADIOTTI et G. ROCCO (éd.), *La presenza italiana nel Dodecaneso tra il 1912 e il 1948. La ricerca archeologica. La conservazione. Le scelte progettuali*, 1996.
- B. Μαχαίρα, *Ελληνιστικά γλυπτά της Ρόδου*, I, Athènes, 2011.
- Y. MANIATIS, D. TAMBAKOPOULOS, E. DOTSIKA, B. D. WESCOAT et D. MATSAS, « The Sanctuary of the Great Gods on Samothrace, Greece: an extended marble provenance study », dans *Proceedings of the IX ASMOSIA Conference*, Tarragone, 2012, p. 263-278.
- G. S. MERKER, *Studies in the Hellenistic Sculpture of the Island of Rhodes* (Ph.D., 1970), Ann Arbor, 1979.
- G. S. MERKER, *The Hellenistic Sculpture of Rhodes*, Göteborg, 1973 (Studies in Mediterranean Archaeology, 40).
- B. S. RIDGWAY, *Hellenistic Sculpture*, I. 1990 ; II. 2000 ; III. 2002.
- H. H. SCHMITT, *Rom und Rhodos: Geschichte ihrer politischen Beziehungen seit der ersten Berührung bis zum Aufgehen des Inselstaates im römischen Weltreich*, 1957.
- M.-A. ZAGDOUN, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, 1989.
- G. ZIMMER et K. Μπαϊράμη, *Ρόδος II. Ροδιακά εργαστήρια χαλκοπλαστικής*, Athènes, 2008.